

TIMOTHY ARCHER

L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE



11 novembre - 3 décembre
ESPACE CULTUREL - BONDUES

après midi d'un

«L'après-midi d'un faune»

Un parfum de lyrisme entre univers fantastique et séductrice réalité.

Avec cette exposition, née de la poésie et écrite comme une partition symphonique, Timothy Archer, virtuose de la peinture, nous démontre une fois de plus son indéniable talent de conteur.

Au croisement de la musique et la poésie, il a donné naissance à des œuvres enchanteresses parsemées de références mythologiques et peuplées de déités.

Chacune d'entre elles se présente à nous comme un poème fait pour être deviné et qui nous force à penser.

Clin d'œil au chef d'œuvre de Mallarmé et à la musique de Debussy « L'après midi d'un faune » nous fait voyager au cœur d'un univers onirique dans lequel poésie, musique et danse dialoguent pour faire de cette exposition un véritable ballet synesthésique.

faune



© Philippe Watel

Timothy Archer

Timothy Archer est né en 1982 à Boulogne sur Mer. Diplômé de la Faculté d'Arts Plastiques de Lille, il expose dès 2011 dans plusieurs villes d'Europe, notamment Paris, Marseille, Berlin et Prague.

En 2013 il rejoint la galerie Polad-Hardouin qui, depuis, a présenté son travail dans ses murs mais également dans des foires telles que l'Outsider Art Fair (New York) ou Art Paris. Très vite par la suite, il intègre la collection américaine Cérés Franco.

Entre réminiscences de l'enfance et constructions mentales, Timothy Archer nous propose des voyages étranges et singuliers. Son univers fantasque nous happe et nous propulse dans un monde inconnu et, à grands coups de chimères, animaux mythiques, et autres figures fantasmagoriques, il stimule à outrance notre imaginaire endormi.

Dans une société de plus en plus polie et normée, Timothy Archer met en scènes des personnages aux visages abimés ou déformés, sans se plier aux dictats actuels.

Si l'œil d'aujourd'hui, peut-être par paresse ou par saturation visuelle, aime les constructions simples, Timothy Archer ne lui rend pas la tâche facile. Il ne se résigne ni à la normalité ni à la standardisation.

Bien avant d'être un artiste, Timothy Archer est un grand créateur.

Chez lui, ce n'est pas l'idée qui prédomine mais le besoin, la pulsion, la nécessité vitale. Loin de mettre en action une imagination calculée et raisonnée, il puise avant tout son énergie dans un eldorado de souvenirs et d'impressions accumulés depuis sa petite enfance.

Avec sa peinture résolument en dehors des conformismes, il prend le contre-pied de l'air du temps en saisissant le filet d'optimisme qui subsiste encore dans la société.

« En jouant l'affirmation d'un art hautement rétinien qui n'a nul besoin de bavardages ou de paratextes pour justifier sa présence, Timothy Archer revendique un «primitivisme» assumé dans lequel l'expression passe autant par la parole que par les gestes, les danses, les masques, les rites ou des signes marqués sur le corps, à rebours de notre monde immatériel où toute richesse d'expression s'étiolent.

D'ailleurs, Timothy Archer a approfondi son goût pour le primitivisme cher aux expressionnistes, en séjournant quelques années dans la capitale allemande afin de puiser à la source de la peinture contemporaine dont il s'est nourri, comme les toiles d'André Butzer, de Jonathan Meese ou d'un Bjarne Melgaard.

Cette période aura été l'occasion pour Timothy Archer de recentrer sa peinture, loin de son univers familier.

Au contact de l'effervescence berlinoise, celle-ci s'est renouvelée formellement, délaissant la matière pour s'ouvrir à une palette chromatique plus vive, acide et fluorescente.

De cette influence Timothy Archer en a tiré son amour des contrastes de couleurs et des formes qui impulse une rythmique sans égal à ses toiles abondamment cernées de noir. Pour cela le peintre exécute au fusain et au pastel noir des dessins d'où jaillissent masques, démons, portraits et animaux fantastiques, avant de faire intervenir la couleur pour leur donner corps et texture. Les fonds savamment préparés, parfois entièrement couverts d'un noir profond permettent aux formes et à la lumière d'émerger. C'est le rythme de la main, qui impose ensuite son mouvement et fait apparaître, à l'huile et au pastel gras, les figures

autour desquelles va s'organiser la composition. Celles-ci s'imposent alors avec évidence.

Les tableaux de Timothy Archer ne sont pas des fenêtres qui viendraient recueillir des données optiques quelconques, mais une surface sur laquelle s'imprime le geste de la main. Toutefois, si le peintre libère la manualité du respect des seules données visuelles en déployant toute l'énergie tonitruante de sa palette et le dynamisme de ses graphismes, il se prévient des risques du chaos, en construisant sa peinture autour d'une trame naïve, souvent teintée d'humour.»

« Avec ses entrelacs de couleurs envoûtantes, ses arabesques de formes chamarrées, ses débordements graphiques et son joyeux tohu-bohu de légendes, Timothy Archer redonne à la peinture sa dimension pleinement libertaire et festive.

Un parti-pris d'insouciance qui renoue avec la spontanéité joyeuse d'un Picasso ou d'un Combas, affirmant le pur plaisir de peindre. À l'instant même où le destin de notre siècle saigne, cette approche hédoniste de l'art n'a rien d'une indifférence nihiliste à la souffrance d'autrui. Elle participe plutôt d'une volonté de rendre à l'esthétique son caractère intempestif et libre.»

Philippe Godin, critique d'art



l'après-midi d'un faune, 2022
Technique mixte sur papier 300 x 150 cm

L'exposition

Pour cette exposition, Timothy Archer nous invite, à travers des œuvres au caractère résolument narratif, à accompagner le faune dans son voyage onirique, à la quête d'une nymphe inaccessible, et au cours duquel il va croiser divers personnages.

En entrant dans cette exposition nous sommes directement accueillis par une grande fresque intitulée « l'après-midi d'un faune » à l'instar du titre de l'exposition.

Il y a là le germe d'un univers enchanteur que l'on va retrouver, au fur et à mesure, dans les différentes œuvres exposées.

La nuit est tombée, elle a été accompagnée par quelques minutes de pluie et on entend des bruissements dans les sous-bois. Des formes apparaissent dans la clarté de la pleine lune et on se met lentement à distinguer une étrange procession de créatures et de dieux ancestraux, tous réunis autour d'un étrange maître de cérémonie cornu et rieur. Tout ce petit monde semble évoluer au rythme d'une musique, suggérée par la présence de la lyre, dans un paysage bleuté et envahi de végétation.

Sur cette fresque, l'attitude du faune n'est pas sans nous évoquer « l'après midi d'un faune » de Nijinsky, ballet chorégraphié sur le prélude éponyme de Claude Debussy, et dans lequel les danseurs exécutent des mouvements inspirés de l'art hellénique et en particulier des silhouettes que l'on trouve sur les vases à figures rouges sur fond noir du musée du Louvre.

En parcourant les œuvres de l'exposition, vous pourrez voir que l'artiste met en scène à sa manière des épisodes des mythologies grecque et romaine et qu'il se met lui-même en scène à deux reprises parmi les personnages de ses toiles, pour réécrire, grâce à sa magie créative, la destinée du faune.

Qui est le faune ?

Les faunes sont des créatures fantastiques de la mythologie romaine, mi-homme mi-bouc, à la figure joyeuse et à la sexualité exacerbée.

Mi-hommes, mi-bêtes, ils se situent à la frontière des mondes civilisé et sauvage. Être viril par excellence, le faune se trouve souvent en présence de nymphes qu'il tente de séduire.

Dans le poème de Mallarmé, le faune incarne une esthétisation du désir de l'homme.

Ici, sur cette peinture, représenté avec ses cornes, attributs caractéristiques de cette créature mythologique, il cache pudiquement son sexe.

On peut peut-être y voir un clin d'oeil à l'accueil qui avait été réservé au ballet « l'après midi d'un faune » chorégraphié par Nijinsky.

En effet, lors de la première, un geste jugé trop érotique avait suscité l'indignation d'une partie des spectateurs.



le faune pudique, 2022
Technique mixte sur papier 120 x 80 cm



le faune et l'oiseau, 2022
Technique mixte sur papier 120 x 80 cm

Habiles musiciens, les faunes aiment jouer à la flûte des airs entraînants pour tenter de séduire les nymphes.

Ici l'attitude du faune n'est pas sans nous rappeler «le faune dansant», célèbre sculpture d'Eugène-Louis Lequesne que l'on peut voir au jardin du Luxembourg.

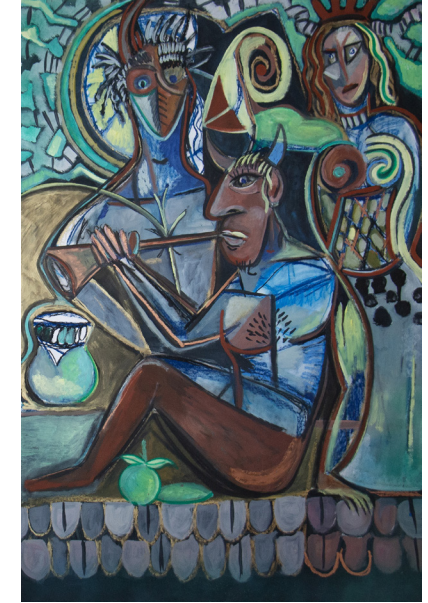
Evoluant dans un décor au milieu duquel il semble fusionner avec la nature, son regard se porte sur l'oiseau.

L'oiseau est une figure majeure et récurrente dans l'oeuvre de Timothy Archer. C'est un élément qui fait écho à son histoire personnelle, puisqu'enfant, il passait des journées entières dans les volières que possédait sa grand-mère.

C'est donc tout naturellement que cet animal est devenu un totem affectif dans sa peinture.

En outre, par sa force symbolique, l'oiseau représente le trait d'union entre l'homme et le divin, entre le terrestre et le céleste, entre le profane et le sacré.

A travers lui, l'artiste touche directement notre imaginaire.



le quorum des trois, 2022
Technique mixte sur papier 120 x 80 cm

Divinité champêtre, le faune poursuit inlassablement les nymphes à travers campagnes et forêts, et tente de les charmer au son de sa flûte.

On peut voir ici le faune qui, comme illustré par la musique de Debussy, fatigué de courir après les Nymphes, se repose par une brûlante après-midi.

Ce tableau réunit trois acteurs majeurs de cette exposition puisqu'en arrière plan un satyre et une nymphe viennent accompagner le faune.

Au pied du faune, la pomme, mythique fruit défendu, symbolise ici la nymphe, et l'impossibilité pour le faune de satisfaire son désir.

On peut également remarquer la présence d'une cruche verte, objet qui, comme d'autres objets emblématiques que l'on peut retrouver dans les tableaux de cette exposition, évoque l'univers antique.



le souper d'Hécate, 2022
Technique mixte sur papier 150 x 150 cm

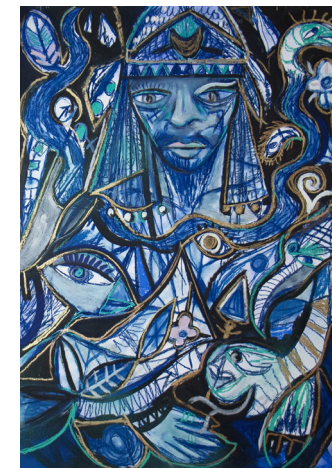
Hécate est une déesse de la mythologie grecque capable à la fois du bien et du mal. Elle était associée à la sorcellerie, à la magie, à la Lune, aux portes et aux créatures de la nuit comme les chiens de l'enfer et les fantômes. Souvent représentée portant une torche pour rappeler son lien avec la nuit, en sculpture elle a trois visages pour son rôle de déesse des frontières et de gardienne des carrefours.

Dans la religion grecque, la déesse faisait l'objet de rituels inhabituels en son honneur, parmi lesquels les offrandes de nourriture connues sous le nom de «souper d'Hécate». Les offrandes à la déesse étaient faites chaque mois pendant la nuit de la nouvelle lune. Les sorcières faisaient particulièrement appel à la déesse pour les aider dans leur magie et leurs sortilèges. Pour cette exposition, Timothy Archer fait intervenir Hécate, afin qu'elle vienne en aide au faune pour l'aider à enfin pouvoir approcher les nymphes et trouver l'amour.

Pour faire écho à la présence d'Hécate déesse de la lune, l'artiste s'est représenté ici en prêtre de lune.

On peut y voir ici la symbolique de la magie créative et du mystère de l'artiste qui va par l'intermédiaire de ses pinceaux va nous donner une nouvelle interprétation des mythes ancestraux.

auto-portrait en prêtre de lune, 2022
Technique mixte sur papier 100 x 70 cm



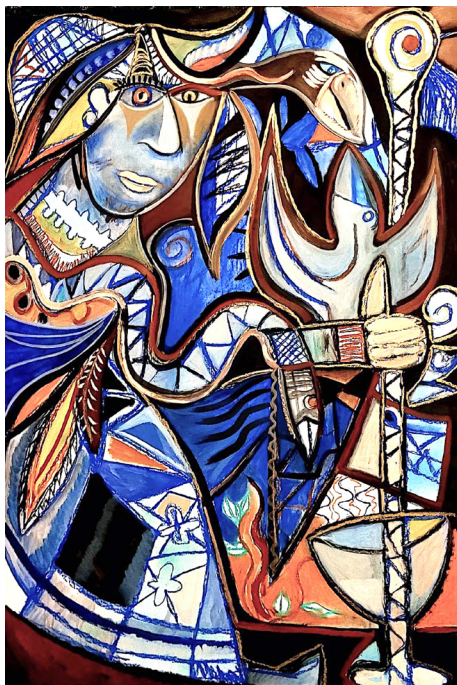
Hécate et la loi du triple retour, 2022
Technique mixte sur papier 150 x 150 cm

En magie blanche, la loi du triple retour est le principe selon lequel tout ce que nous faisons, nous reviendra soit par trois fois, soit trois fois plus fort.

Nous retrouvons, par ailleurs, les trois visages d'Hécate mais également la présence d'une grappe de raisin qui rappelle la présence de Bacchus dans l'exposition, car comme dans les pages d'un livre, chaque œuvre est composée comme un chapitre qui ouvre une fenêtre sur un autre chapitre.



le voleur d'arcanes, 2022
Technique mixte sur papier 120 x 80 cm



Qui est donc ce voleur d'arcanes ?

Avec l'auto-portrait en prêtre de Lune, le voleur d'arcanes est la seconde toile dans laquelle Timothy Archer se met en scène.

L'artiste se glisse dans la peau de ce personnage qui, paré d'un bâton de sorcier et accompagné de ces mêmes oiseaux qui entourent la déesse Hécate, fait appel à la magie pour bouleverser le destin.

A l'image de ce voleur d'arcanes qui cherche à puiser son pouvoir dans les secrets des arcanes, Timothy Archer puise dans sa force créative, dicte ses propres règles et transcende ainsi le mythe pour donner à la destinée du faune un aboutissement plus optimiste et heureux.



le faune en Prométhée, 2022
Technique mixte sur papier 100 x 70 cm

Ici Timothy Archer s'amuse une fois de plus à jouer avec la mythologie en donnant au faune les traits de Prométhée.

Le faune tente inlassablement de poursuivre et séduire les nymphes, tel une quête du Graal. Et cet objet qu'il convoite tant n'est autre que son plaisir et sa jouissance.

Prométhée, quant à lui est châtié par Zeus pour avoir donné le feu aux hommes. Il est attaché sur le mont Caucase. Chaque jour un aigle vient lui dévorer le foie, qui se régénère perpétuellement. On peut voir dans cette œuvre une analogie qui évoque le caractère perpétuel d'un acte chaque jour renouvelé, mais aussi un parallèle entre la souffrance que subit Prométhée au quotidien et la souffrance amoureuse du faune.

Pour la petite histoire, le mythe de Prométhée laisse penser que les Grecs, en plus de savoir que le foie est un organe vital, se doutaient que celui-ci a des capacités de régénération. Une information qui reste surprenante au vu des connaissances de l'époque. Il s'agirait vraisemblablement d'un heureux hasard. Ce que l'on sait assurément c'est que les Grecs, et les Romains consommaient une sorte de « foie gras », « hepar sykoton » en grec, après avoir découvert que l'ingestion à outrance de figues par des oies et canards, modifiait la composition (et donc le goût) de cet organe le rendant « gras ». C'est d'ailleurs de la figue, « ficus » en latin, que dérive le terme « foie ». Une anecdote à ressortir aux repas de famille !



Sur ce portrait Timothy Archer a fait symboliquement couler des larmes sur le visage de la nymphe. Car si le faune a tant de mal à attirer et séduire les nymphes, ces dernières doivent elles aussi forcer le destin pour pouvoir accéder à l'amour, comme en témoigne le rapt d'Hylas, un autre tableau de l'exposition.

la nymphe nostalgique, 2022
Technique mixte sur papier 100 x 70 cm

Les faunes sont souvent associés à Bacchus, le dieu du vin. Ils font partie du cortège qui entoure ce dernier.

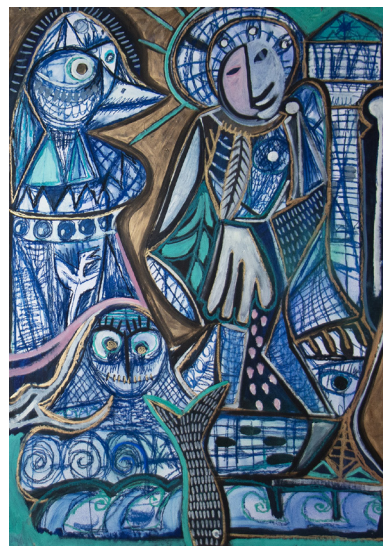
C'est pourquoi on trouve ce portrait de Bacchus dans cette exposition. Il est représenté ici, orné de grappes de raisin et vous pourrez remarquer parmi cet océan de bleu la touche de couleur rouge qui vient symboliser le vin, et l'ivresse.

Bacchus, 2022
Technique mixte sur papier 100 x 70 cm



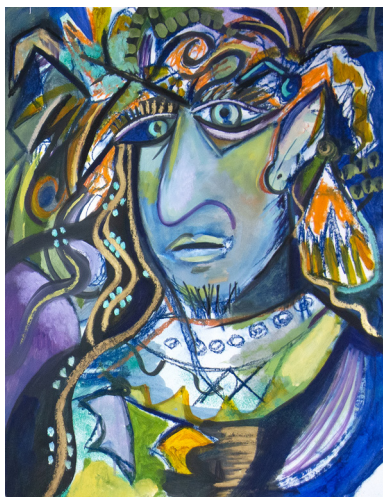
Un peu comme une mise en abyme du narratif, «archéologie des mémoires d'un faune» est un tableau traité comme une page de manuscrit qui rassemble les différents éléments de l'histoire qui nous est contée à travers cette exposition et dans laquelle le faune évolue. On pourra apercevoir, entre autres, la présence de vagues en bas du tableau qui renvoient à l'univers aquatique des nymphes et en arrière plan une colonne ornée de feuilles d'acanthé, symbole de l'architecture antique.

archéologie des mémoires d'un faune, 2022
Technique mixte sur papier 100 x 70 cm



Cette scène du sabbat dans laquelle nous pouvons apercevoir Hécate en arrière plan, représente le moment où la déesse intervient avec sa magie pour changer la destinée du faune.

le sabbat, 2022
Technique mixte sur papier 100 x 70 cm



les émissaires des sous-bois, 2022
Technique mixte sur papier 65 x 50 cm



Les faunes, que Timothy Archer a appelé sur ces deux portraits, les émissaires des sous-bois, sont parfois apparentés aux elfes, autres divinités de la nature que l'on retrouve dans la mythologie nordique.
Par la gaieté des couleurs, l'artiste leur permet de fusionner avec la nature, et de se fondre dans le décor afin de se rendre invisible aux yeux des humains.



le sylvain silencieux, 2022
Huile sur toile 100 x 100 cm

La mythologie associe souvent le faune à Pan, dieu grec de la nature et des bergers.
Selon la légende, Pan tomba amoureux de la nymphe Syrinx. Mais alors qu'il la pourchassait, celle-ci, pour échapper au Dieu, se transforma en roseau. Pan le découpa en 7 morceaux de longueur inégales et les attacha ensemble. Il avait créé un nouvel instrument qu'il nomma syrinx et plus communément appelé aujourd'hui flûte de Pan.



le faune et la dernière colonne, 2022
Huile sur toile 100 x 100 cm

La dernière colonne c'est l'idée de la disparition de la magie qui habite les contes de l'antiquité.

On y voit ici le faune et la nymphe, le regard triste.

Comme pour nous le transmettre, le faune tient à la main un rameau d'olivier.

La branche d'olivier est, dans la Grèce antique, symbole de puissance, force et victoire, symbole, dans l'Égypte ancienne, de vie et d'éternité. Dans la Bible elle évoque l'alliance que Dieu met entre lui et les hommes et symbolise la paix et la bienveillance.

Symbole d'éternité et d'immortalité chez les romains, on la retrouve sur le costume des immortels, surnom donné aux académiciens.



le rapt d'Hylas, 2022
Huile sur toile 100 x 100 cm

Dans la mythologie grecque Hylas est un jeune prince, amant d'Héraclès, Hercule pour les romains. Alors qu'il accompagne Héraclès lors de l'expédition des Argonautes, des nymphes, séduites par sa beauté, l'attirent au fond de leur cours d'eau pour le garder avec elles à tout jamais. Le titre de cette œuvre qui renvoie à cette légende dans laquelle les personnages féminins prennent le pouvoir, prend le contre-pied de la légende du faune, symbole de virilité, qui poursuit les nymphes, et traduit la vision ironique de l'artiste.



le dresseur des confins, 2022
Technique mixte sur papier 150 x 150 cm

Ce tableau représente l'idée de l'entre-deux, du passage d'un monde vers un autre. Une fois encore l'artiste a voulu changer le cours de l'histoire en faisant du faune un personnage capable de tendresse en opposition avec son image virile et animale. La présence de l'animal renforce cette notion de douceur. Sur le côté gauche, on retrouve Hécate et sa magie. Elle tient dans les mains une faux, symbole de mort, mais qui évoque ici l'idée d'une renaissance et d'une nouvelle destinée.



le faune et la possible étreinte, 2022
Technique mixte sur papier 120 x 80 cm

Dans la mythologie, le faune pourrait être le symbole de l'amour frustré. En effet, s'il n'a de cesse de pourchasser les nymphes pour satisfaire son appétit sexuel, celles-ci sont repoussées par sa laideur. Avec «la possible étreinte» et «les chemins de la tendresse», Timothy Archer a réservé une destinée plus optimiste pour le malheureux faune.

les chemins de la tendresse, 2022
Technique mixte sur papier 120 x 80 cm



le sourire de Pan, 2022
Technique mixte sur papier 120 x 80 cm

Nous terminons ce voyage pictural avec ce portrait du faune, associé ici au Dieu Pan, il témoigne de la transformation physique qui peut résulter d'une émotion positive et d'un bonheur intérieur. En effet, de la douceur du regard à la rondeur du trait, l'artiste parvient à gommer le légendaire aspect repoussant du faune. Il le pare ici d'un sourire qui envahit son visage - n'oublions pas que Timothy Archer a permis au faune de se rapprocher de la nymphe désirée et que ce sourire peut en être la résultante. La présence de l'animal, près de sa poitrine, vient amplifier l'expression de tendresse procurée par le lien affectif, pour ne pas dire l'Amour.